

Y a-t-il du "psy" dans la salle?

Jacques Donnefort-Paoletti.

“L’altercation suprême de l’homme au plus haut de l’être, sa parole”

Saint-John Perse

...n'est-ce pas ce qu'il en est de la dimension "psychanalyse" qui de ce fait la différencie de façon radicale du "psy" ambiant? Retour donc, sur "il n'est de résistance que du psychanalyste" en prenant appui sur la crainte de la nouveauté, par exemple des "nouvelles pathologies" (sic).

La particulière alchimie du mode d'altérité dans le transfert tempère la position du moi, pour être plus occupée du sujet de la parole: accepter (numen) d'être porteur du mot "psychanalyste" (nomen) pour le sujet.

Quel qu'il soit?

C'est une question, avec un semblant d'effroi. Mais puisque j'affectionne les vœux, les **Wunschen**, en voici un: pourvu qu'ici il n'y en ait pas trop, du **psy**!. Ce qui est vraisemblable, malgré l'actuelle inflation que dénonçait il y a peu Christian Simatos en ces termes: "Le "psy" est indéfinissable. C'est pourquoi je vous demande de reconnaître ce qui est véritablement l'ordre nouveau, l'ordre "psy", structuré sur le modèle du moi, évidemment. C'est la raison pour laquelle il suscite en nous le narcissisme de la petite différence. C'est aussi la raison de son formidable succès. Par exemple, "psy" accompagne les pompiers lors des catastrophes, "psy" est là partout où ça risque de faire mal, où le moi risque d'être en dérive, à l'hôpital, en prison, à la commission d'éthique, et même à la clinique vétérinaire, paraît-il. Tout cela serait d'un dérisoire impardonnable, si vous le preniez comme une satire destinée à nous hausser, nous les analystes. Eh fait, je nous compte sans ambiguïté parmi les assujettis à l'ordre "psy". Il ne faut pas renvoyer à d'autres le soin d'y répondre."

Si le "psy", nous, donc, comme le Synthol, avons à faire du bien là où ça fait mal, que devient le symptôme dans sa causalité psychique? Que devient "l'altercation suprême de l'homme au plus haut lieu de l'être, sa parole?" (Saint-John Perse) (1). Que devient le transfert qui devrait nous différencier radicalement du "psy"?

"Pour Dante", Œuvres complètes. Pléiade, p. 449 . Numen et Nomen sont cités p. 450

L'ordre "psy", dans sa représentation culturelle, et dans les demandes sociale, institutionnelle et politique, considère le symptôme comme un étranger à éradiquer du sujet. A nous de résister à cette représentation normative de la souffrance et d'en permettre la réinscription sur le versant du Je, pour qu'il ne soit plus d'une dimension indigne d'étrangeté et d'aliénation.

Je ne crois pas que nous aurons beaucoup à gagner à reprendre l'actuelle terminologie de **nouvelles pathologies** qui nous vient en droite ligne de l'objectivation du "psy" sociocomportementaliste. Peut-être, s'il y a du nouveau, est-ce seulement que l'on vient actuellement nous demander ce qui ne se demandait pas aux psychanalystes jusqu'aujourd'hui. Je ne m'en plaindrai pas. Sans aucun doute, avons-nous à faire avec les effets de la psychanalyse dans la culture. Comme la représentation fréquente d'une psychanalyse perverse tentant d'aliéner dans sa théorie le psychanalysant. Comme l'actuelle folie autour de la pédophilie, déplacement de l'inacceptable sexualité infantile. Tout ceci fait partie de notre héritage.

Je ne pense pas non plus qu'il y ait moins de demandes de psychanalyse. N'oublions pas que le "psy" s'est mis à proliférer sur le marché de la soi-disant santé mentale. Quant à la demande, formulée ou non, elle m'importe moins que l'appel. "On appelle", et non pas "on m'appelle", puisqu'au contraire de la demande, l'appel est mise en suspens de l'altérité indigne, a -spécularisation.

Mais pour le moment, acceptez que je passe de l'appel à l'appellation contrôlée ou non.

Les psychanalystes, nous sommes grandement responsables de l'ordre "psy" actuel, à nous commettre, partout et n'importe où, même dans les débats politiques, en nous y affublant du nom "psychanalyste".

À propos du nom, Damourette et Pichon ont ces très jolies remarques que je vous cite: "L'appellation "nom" appartient à la grammaire traditionnelle, qui en fait généralement le synonyme pur et simple de celle de "substantif". Mais les grammairiens ont longtemps formé une seule espèce du substantif et de l'adjectif qualificatif, groupés sous la dénomination commune de "noms"...La meilleure définition que l'on pourrait donner du nom (serait): une simple vue de l'esprit sur une perception ou une conception. Le nom serait le mode d'expression de représentations en tant qu'elles ne sont que cela (2).

Voilà. Que cela: "mode d'expression de représentations en tant qu'elles ne sont que cela.". Que cela, donc, mais c'est déjà beaucoup.

C'est d'autant plus que Damourette et Pichon reprennent la distinction, tombée en désuétude depuis le XVIIIème siècle, entre **nomen substantivum** et **nomen adjectivum**. Le premier renvoie à la permanence d'une substance, celle qu'évoque Descartes avec le morceau

2. Essai de grammaire française, § 78

de cire (3) , le second à une qualité accidentelle. On retrouve là l'opposition entre substantialisme et phénoménisme, entre nominalisme et réalisme des idées. Le substantif prend appui sur le jugement d'existence, l'adjectif sur celui d'attribution. (4)

C'est pourquoi je pense que le terme de nomination à propos des analystes, terme qui renvoie aujourd'hui à une substantivation, est inadéquat, et devrait être remplacé par celui de qualification, qualification temporaire, passagère légèreté (5), pour quelqu'un qui fait appel. Le **nomen adjectivum** est un **pro-nomen**. Vous entendez bien arriver ici: "Le signifiant est ce qui représente..." etc., etc.

Si l'on devait se servir du terme "nom", il faudrait plutôt le considérer comme un hapax, mot dont l'occurrence n'a été qu'une fois attestée dans la langue. Une fois, chaque fois, toujours à recommencer. Nous ne sommes, en tant qu'analyste, qu'un mot occupant une place. Ce dont Boileau soulignait l'importance:

"Enfin, Malherbe vint, et, le premier en France
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir. (6)

...un mot mis en sa place de transfert. Et si le transfert, c'était ça, aussi: l'amour qu'un psychanalysant et un psychanalyste portent à une représentation de vérité, y reconnaissant à l'œuvre une fonction paternelle par le support d'un mot?

Ce qui m'amène à aborder cette fonction paternelle par le terme latin de **numen** (et non pas le terme kantien de noumène)

. Le **numen** latin, c'est l'acquiescement tacite, l'injonction silencieuse, la puissance agissante où, d'un mouvement de la tête, une divinité, supérieure ou infernale,(7) peu importe si elle m'emporte, où une divinité, donc, manifeste sa volonté. Sans mot dire, sans dire mot. Volonté d'un Autre qui m'enjoint, qui me somme d'accepter le mot psychanalyste dont, pour un autre je deviens le porteur, ou le passeur, à l'instar du "Christos phoros", le fameux passeur qui n'avait où poser les pieds.

À dire, comme à tort ou à raison, nous le faisons si souvent, que "là, il y a de la psychanalyse" ou "ça, ce n'est pas de la psychanalyse", ce qui se joue alors, ce qui alors me joue, c'est une mesure comparative, voire normative, de ce que je crois entendre, à l'aune de ce à quoi j'accepte de me soumettre.

Le psychanalyste ne s'autorise pas de lui-même, ni de quelques autres tardivement rajoutés. Il obéit - ou refuse d'obéir - à une injonction qui le dépasse, de porter, de supporter un mot. Il n'y a là aucune sacralisation ni nomination, mais attribution toujours fragile d'un mot à une place, celle d'un nom: il est là **adjectivum pro-nomen**.

3. Dans la seconde de ses Méditations. Œuvres. Pléiade, p. 279 sqq

4. La psychanalyse ressortit donc plus au matérialisme qu'à un idéalisme.

5. Freud. *Verganglichkeit*. OCP. Puf. XIII, p- 319.

6. L'art poétique. 1.

7. "Flectere si nequeo Superos"

Cette acceptation d'être sous-mis (8) n'est pas sans effet puisqu'elle a d'abord nécessité une mise en réserve de la dimension imaginarisante du moi. Ici, donc, reconnaissance et acceptation d'une fonction, demandent la non-adhérence à une représentation occupant le devant la scène, obscène donc, et laissent le jeu aux sens, à des sens qui me dépassent. Je n'en aurai jamais quelque connaissance qu'à travers des effets que nous avons coutume d'appeler effets de vérité. Il y a là avancée dans le "Soll Ich werden" où le Ich produit la fonction paternelle dans l'exacte mesure où elle le produit.

C'est dire qu'alors, les fantasmes originaires, ou plus exactement leurs représentations iconographiques de géniteurs, d'engendresseurs, de bonnes ou mauvaises mères, voire d'auto-engendrement, en prennent un coup sur la figure, y compris les histoires d'incestes, de clones, de toutes les horreurs, perverses ou non, que vous voudrez imaginer.

Mais "vous voyez bien ce que je veux dire". Cette petite phrase, souvent entendue, a pour effet de déplacer la position subjective du locuteur à l'allocutaire. Celui-là convoque l'imaginaire de celui-ci à pallier un défaut de sa parole. Cette adresse à mon imaginaire dans cet espace blanc, vise à occulter la suspension d'où pourrait survenir un sens à la souffrance, apporter du sens à la souffrance, mais la maintient, comme le symptôme, étrangère au sujet.

Un philosophe, Bertrand Vergely, le dit, lui, en ces termes: " Faire de la souffrance un objet..., c'est promouvoir de fait le modèle d'une vie sans sujet. D'une vie donc sans pensée. Sans retour à elle-même. Triomphe de nos sciences sans sagesse! Faire à l'inverse de la souffrance une pure affaire subjective, c'est... assimiler le sujet à un sujet sans vie, sans pensée. Sans retour à lui-même. Triomphe de nos vies sans existence! (9)

À reprendre les choses de mon côté, si je me laisse fasciner dans mon propre imaginaire, je ne pourrai plus rien entendre, puisque j'en aurai plein la vue. Plus encore, on s'en met plein la vue par peur du surgissement de l'angoisse (d'autres diront par peur de la phobie) au point où vacillent nos représentations. Ce n'est pas le monde qu'il me faut changer, ni la pathologie de l'autre, quelle qu'elle soit. Si je peux m'autoriser ce mot, ce sont mes repères.

N'est-ce pas parce qu'il a été assez solide sur sa construction du père, que Freud est passé de la neurologie à la psychanalyse? A s'être senti sommé d'avoir à répondre de son non-savoir, de ce qu'il ne comprenait pas, de "ce qui clochait là-dedans"(10) , où la construction neurologique s'avérait défaillante, Freud a réussi à passer outre ses résistances pour retrouver de la représentation, du sens, un sens autre.

C'est notre chance d'en être nous aussi à ces points d'aporie. Ce qui peut nous autoriser un dépassement, une mise en tension, et nous permettre de ne pas rester fixés sur une psychanalyse figée, appliquée.

8. cf. sub-jectus

9. Recherche du sens perdu. (Folio)

10. B. Vian. La java des bombes atomiques.

Dans ses "Fragments d'un discours amoureux", Roland Barthes use de cette image: "Je suis coincé entre deux temps le temps de la référence et le temps de l'allocution: tu es parti (de quoi je me plains), tu es là (puisque je m'adresse à toi). Je sais alors ce qu'est le présent, ce temps difficile: un pur morceau d'angoisse."

L'angoisse vient toujours se glisser dans ce hiatus, du sens, du temps ou de l'espace, ceci dépend des analogies différentes(11) sur quoi s'appuient nos pathologies différentes. C'est qu'alors nous oublions que l'inconscient ignore le temps, comme Rome supporte toutes ses constructions humaines indestructibles, selon l'image de Freud. Mais il faut bien reconnaître que c'est résistant. Le franchissement de ce hiatus, dans une tension suscitant un appétit de sens, peut nous déprendre de l'étrange actualité du symptôme. Accepter ou refuser un quel qu'il soit pour une psychanalyse, nous ramène donc chaque fois à l'instant du "Che vuoi?", temps princeps d'émergence de l'angoisse.

Porter le mot psychanalyste (et qu'il nous porte) nécessite un lien, une obligation, au sens étymologique: nous n'avons à être fascinés par l'obscénité de quelque symptôme que ce soit, érigé dans sa féroce immobilité, ni par ce point d'arrêt ou de fixation sur la réalité événementielle voilant la face de la réalité psychique. Parce que ce serait la marque qu'est inopérante la fonction paternelle.

Mais une fonction paternelle acquiesçante présente une difficulté insuffisamment résolue par "le désir du sujet, c'est le désir de l'Autre". Pervers et paranoïaques s'en tirent par une pirouette. Ils se présentent eux-mêmes incarnation du vrai, et non pas porteurs d'un mot qualifiant au lieu (plutôt qu'en place) d'un nom: un nom du père ouvrant la dimension de vérité à une novation en mouvement.

Dans le nomadisme, le déplacement n'est pas errance, ni déshérence.

11. La théorie est une analogie.